

SAMMLUNG

VON

HANDELSBERICHTEN SCHWEIZ. KONSULATE

ÜBER DAS

JAHR 1903



SEPARATABDRUCK AUS DEM SCHWEIZ. HANDELSAMTSBLATT

JAHRGANG 1904



RECUEIL

DE

RAPPORTS COMMERCIAUX DE CONSULATS SUISSES

SUR

L'ANNÉE 1903



TIRAGE A PART DE LA FEUILLE OFFICIELLE SUISSE DU COMMERCE

ANNÉE 1904



BERN

BUCHDRUCKEREI H. JENT

1905

Dodis



Inhaltsverzeichnis * Table des matières

Bericht des Konsulats in — Rapport du consulat à

	Seite		Page
Antwerpen	138	Anvers	138
Batavia	65	Batavia	65
Bordeaux	60	Bordeaux	60
Budapest	18. 142	Buda-Pesth	18. 142
Bukarest	46. 97	Bucharest	46. 97
Christiania	14	Christiania	14
Guatemala	4	Guatémala	4
Lissabon	122	Lisbonne	122
Manila	10	Manille	10
Patras	6	Patras	6
Philadelphia	149	Philadelphie	149
Portland (Oregon)	2	Portland (Orégon)	2
Porto	64	Porto	64
San Francisco	134	San Francisco	134
Stockholm	1	Stockholm	1
St. Petersburg	102. 147	St-Pétersbourg	102. 147
Yokohama	25. 36. 75. 98. 127	Yokohama	25. 41. 75. 98. 127

xx.

San Francisco.

Rapport du consul, M. Antoine Borel.

27 août 1904.

Notre rapport pour l'année 1903 ne le cède en rien au point de vue du développement des Etats de Californie et de Nevada à celui que nous vous avons fait précédemment.

En ce qui concerne le développement de l'industrie et du commerce de cet état, nous pouvons dire qu'en dépit des questions ouvrières, qui l'ont affecté jusqu'à un certain point, ses produits manufacturés n'ont jamais été plus florissants, sauf en ce qui concerne les textiles dont la production a été limitée par des grèves répétées et l'augmentation du prix de la main-d'œuvre; et secondement, en ce qui concerne son agriculture, les pluies, qui en sont le principal facteur, ont été supérieures aux années précédentes et la plupart du temps mieux distribuées, ce qui a causé de bons rendements. La récolte de blé, sans avoir été exceptionnellement bonne, a été néanmoins au-dessus de la moyenne dans les vallées de Sacramento et San Joaquin, ainsi qu'au nord de l'état, et très bonne dans le sud. Il en a été de même pour le foin et les autres céréales.

Une catégorie de culture qui s'est beaucoup développée ces dernières années, ce sont les cultures maraîchères et fruitières; elles sont non seulement florissantes aux abords des villes, qui sont les grands centres de consommation, mais elles tendent toujours plus à se décentraliser sous l'influence des progrès modernes; on a, en effet, trouvé des moyens de transport et de conservation qui permettent d'expédier ces produits au loin, non seulement à l'état de conserves, mais encore à l'état frais.

Les récoltes d'oranges et de citrons ont été très productives et grâce à des méthodes améliorées dans la façon de les cueillir et de les transporter, ont rapporté de meilleurs prix que les années précédentes. Les récoltes de prunes, abricots, pêches et poires, ont été en général bonnes, mais les prix sont restés bas.

Depuis l'acclimatation de la guêpe fertilisante de la figue, dont nous parlions dans notre dernier rapport et qui s'est reproduite très rapidement dans deux des centres où l'on cultive cet arbre, un grand nombre de figuiers de Smyrne et de Capri ont été plantés. La récolte de ce fruit, qui naturellement est encore très limitée, a prouvé par sa bonne qualité l'importance qu'aura cette culture dans la suite en Californie.

Une autre culture qui est encore dans son enfance, mais dont le développement ces dernières années a pris une grande extension, est celle de la betterave; en 1903, il y avait plus de 25,000 acres plantés en betteraves; ils ont produit 300,000 tonnes de sucre. Le succès de cette industrie

est cependant loin d'être assuré; il dépend beaucoup de l'adoption de méthodes économiques dans la culture de la plante et dans la confection du sucre, et cela d'autant plus que nous avons à nos portes les îles Hawaii et Philippines, dont le climat et le sol sont admirablement adaptés à la culture de la canne à sucre; c'est là, plutôt que sur notre territoire, que se produira le sucre à l'avenir. Néanmoins, une grande partie de notre pays se prête à la culture de la betterave, et cette culture rendra probablement des services plus tard, dans les assolements, le jour où l'agriculture sera devenue plus intensive.

L'industrie des vins de Californie se développe graduellement, quoique ses progrès soient lents. La récolte de 1902 a été la plus forte obtenue depuis les débuts de la culture de la vigne en Californie; elle a produit quarante-quatre millions de gallons, contre trente-cinq millions en 1903, mais, pour cette dernière année, le rendement moindre a été compensé par une meilleure qualité. Les dommages causés par le phylloxéra et la grande fluctuation des prix ont beaucoup retardé cette industrie qui, cependant, se relève, grâce au fait que la population indigène montre une disposition à consommer les vins de son pays, de préférence à des boissons importées et qui souvent sont beaucoup moins pures.

En ce qui concerne le commerce de bois qui s'est développé en proportion de l'accroissement de la population, nous regrettons de dire que, malgré les efforts faits par le gouvernement pour systématiser la coupe des forêts ou en procurer la replantation, les résultats n'en ont pas été satisfaisants; en général, leur exploitation est faite d'une façon trop excentrique avec un gaspillage de bon matériel, et chaque année il en résulte un déboisement de milliers d'acres sans que de jeunes plantes prennent la place des arbres disparus. La restriction de ce déboisement continu s'impose, et nous ne doutons pas que, sous peu, des mesures légales y pourvoieront, sans gêner le développement de cette industrie.

L'industrie qui a pour objet la préparation d'aliments devient notre plus grande industrie d'exportation. Grâce à un climat varié, en même temps que très régulier, la Californie se prête à la culture de tous les genres de fruits et légumes et on peut compter sur des récoltes constantes et régulières, à condition que les terres soient bien irriguées. La culture de l'asperge est celle qui s'est le plus développée ces dernières années; elle est devenue la culture la plus importante sur les terrains bas des vallées de Sacramento et San Joaquin où elle couvre des milliers d'acres.

En ce qui concerne les mines de cet état, c'est l'exploitation du cuivre qui s'est le plus développée ces dernières années. Jusqu'ici les cours de ce métal ont subi d'énormes fluctuations, ce qui en a gêné l'exploitation, mais le développement constant des applications électriques ayant démontré qu'à l'avenir les cours se maintiendraient fermes, cela a incité soit à l'exploitation d'anciennes mines abandonnées, soit à l'ouverture de nouvelles mines, là où il y existe des moyens de communication, car la Californie recèle de grands gisements de ce minéral qui ne peuvent être exploités à cause du manque de moyens de communication. La métallurgie du cuivre fait, d'ailleurs comme celle de l'or, d'incessants progrès qui permettent d'exploiter des minerais moins riches et moins purs qu'autrefois. Il se construit même des usines d'affinage électrolytiques qui permettent de recouvrer l'or et l'argent que contient le minerai. En 1903, sur une production de 290,000 tonnes de ce métal aux Etats-Unis, la part de la Californie a été de 15,000 tonnes.

Quant à l'extraction de l'argent, qui se pratique surtout dans l'état de Nevada, elle est sous l'influence des bas cours et reste stationnaire.

La Californie est à la tête de tous les états en ce qui concerne la production du mercure. Il en a été extrait en 1903, 1200 tonnes, mais, comme pour l'argent, les cours en sont très bas, la production dépassant de beaucoup la demande.

Les derniers perfectionnements mécaniques ont été appliqués à l'industrie aurifère, et, en dépit de l'élévation de la main-d'œuvre, plus chère sur les champs d'or que partout ailleurs, le coût de l'extraction descend souvent très bas; c'est là, probablement, ce qui permet d'exploiter les principaux gisements paraissant donner des signes de fatigue et dont le rendement actuel n'est dû, la plupart du temps, qu'à l'économie réalisée dans leur exploitation. De vastes installations hydrauliques permettent actuellement de traiter les alluvions aurifères anciennes qui sont souvent bien au-dessus des lits de rivières actuels où de grandes dragues extraient des milliers de tonnes par jour d'un gravier qui ne contient qu'une proportion très minime de minerai, mais que l'on trouve cependant avantage à traiter, grâce à l'abaissement des dépenses d'exploitation qui est le point sur lequel se portent particulièrement, à l'heure actuelle, les efforts de l'industrie aurifère.

Quant à notre industrie pétrolifère, nous pouvons dire qu'elle se développe constamment. Jusqu'à de récentes découvertes, le pétrole n'était guère bon qu'à brûler comme combustible, et il n'y avait que peu d'avantages à le raffiner; mais depuis, des découvertes d'huiles plus légères ont suggéré la construction de raffineries, et il semble qu'on pourra retirer de ces pétroles une forte proportion d'huile d'éclairage. L'on ne peut trop apprécier les services que rend l'emploi du pétrole comme combustible dans un état tel que celui-ci où la houille est fort chère. Au début de sa découverte, l'huile se vendait à des prix infimes, mais alors les foyers de machines n'avaient pas été aménagés en assez grand nombre pour brûler de l'huile au lieu de houille, en sorte que la demande de combustible liquide était bien inférieure à l'offre. Aujourd'hui les prix se sont relevés parce que les modifications nécessaires ont été faites, et l'huile minérale a supplanté presque partout la houille.

Les essais faits par la marine américaine ont donné des résultats favorables et un grand nombre de navires ont déjà installé des foyers à pétrole.

Avec le rapide développement de tous les produits de la terre et du sous-sol dans cet état, il est intéressant de constater que l'industrie proprement dite a pris un rapide essor, quoique l'on puisse se demander à quoi est dû ce succès industriel lorsque l'on constate combien la main-d'œuvre est plus coûteuse que dans les autres états et surtout qu'en Europe. Il faut conclure que le travail d'un ouvrier est en moyenne plus productif ici que celui d'un ouvrier autre part; cependant la différence semble trop grande entre la puissance de production pour que cette prépondérance des hommes suffise seule à l'expliquer; il faut aussi que notre ouvrier donne un travail plus intense ou qu'il reçoive des machines un concours plus efficace; d'autres causes sans doute contribuent encore à ce développement: c'est le perfectionnement des transports et surtout nos grandes ressources en agriculture, en minerais et en combustible.

Le gouvernement des Etats-Unis cherche actuellement à résoudre un des problèmes les plus importants pour les états de Californie et Nevada; c'est la mise en valeur des terrains où les pluies sont insuffisantes ou font entièrement défaut. L'élevage du bétail reste toujours notre industrie la plus importante, mais vu l'aridité de vastes terrains, son développement en est limité et n'occupe qu'un nombre restreint de personnes. Pour

augmenter la densité de la population, il faut rendre productives ces vastes régions, et c'est par l'agriculture seule qu'on y arrivera; mais elle ne saurait être pratiquée, dans certaines contrées, que sur des terres irriguées. Quoique de vastes terrains arides aient déjà été irrigués avec plus ou moins de succès par des compagnies privées, il reste encore de grandes étendues improductives où il ne se fait pas même d'élevage de bétail. Ce sont ces terrains-là que le gouvernement a en vue actuellement, et qui, une fois rendus productifs, seront d'un grand apport pour notre agriculture.

Notre colonie, qui en général est entreprenante, a profité largement du développement industriel du pays. Elle a sa part aussi des avantages que procure l'éducation supérieure donnée dans les écoles et surtout de ceux dérivés des deux universités que possède l'état et qui ne le cèdent en rien aux autres institutions des Etats-Unis, grâce à ce qu'elles disposent de grands capitaux qui leur permettent de procurer à leurs étudiants un enseignement supérieur. Nos sociétés suisses de secours et autres se développent continuellement, soit au point de vue financier, soit aussi au point de vue du nombre de leurs membres, et nous pouvons vous rapporter une prospérité générale parmi notre colonie agricole.

